

Chers adhérents, Bonjour.

Une nouvelle semaine prend fin. Le temps qui s'écoule, nous rapproche-t-il de la date de nos "retrouvailles" ??? C'est mon voeu le plus cher et je sais qu'il est partagé par vous tous.

Nous allons terminer ce tour d'horizon sur le thème du rêve, j'espère qu'il vous a permis de vous éloigner de la morosité ambiante. Dès lundi nous aborderons un sujet différent.

Pour clôturer notre regard sur le « **Songe** » nous rencontrons aujourd'hui la grande poète : **Marie Louise Bergassoli**.

Dans la préface de son recueil : « Un autre regard » Marie-Louise avouait :

*« Ma Poésie ! Je ne sais pas si elle est indispensable aux autres, mais je sais qu'elle m'est indispensable. Si je n'écris pas, je meurs ; je meurs à l'effervescence de vivre, je meurs à l'indicible qui m'habite, je meurs à l'enfance qui est en moi. Je meurs à la Beauté. Je meurs à l'Amour...l'Universel. »* Mes pas incertains, maladroits mais entêtés, ont été guidés, dirigés avec bienveillance, parfois critiqués (très justement) par ce Maître incontesté.

A celle qui m'avait offert son « affectueuse amitié » ....

« **La jeune femme rêvait** » est extrait du recueil : Un autre regard

La jeune femme rêvait

appuyée sur la nuit.

Silhouette gracile. Beauté presque irréaliste...

Un saule découpait de fragiles dentelles

que le songe effleurait

de son vol lent et doux

une soie murmurait dans ses lueurs d'opale.

Elle rêvait

Mais rêvait-elle ?

Car elle était le songe, et la Nuit.

Et l'opale clarté

car elle était le saule, et la feuille qui tremble.

Et le Ciel endormi

qui cachait ses secrets...

Le Temps s'était perdu

quelque part, dans l'au-delà des choses.

Le mystère s'en vint se blottir à ses pieds

comme une bête familière.

La nuit, grand fleuve noir

se referma sur Elle

Ne laissant subsister qu'un doux parfum

léger

Auquel nul ne saurait donner de nom

Jamais